

Quel profit l'école tire-t-elle du numérique ?

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

Le mercredi 16 février, *La Libre* posait la question et deux chercheuses du Centre d'expertise et de ressources pour l'enfance, le Cere, optaient résolument pour "la résistance au tout numérique".

Si cette position devait influencer la ligne pédagogique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, elle sortirait notre enseignement d'une tendance lourde qui se manifeste en France comme au Québec, pour ne parler que de l'espace francophone.

Elle s'inscrit, néanmoins, dans la ligne conservatrice qu'Arthur Bodson, recteur honoraire de l'Université de Liège, décrit en ces termes: "*Le système éducatif en place est naturellement conçu non pour bouleverser mais au contraire pour sauvegarder et perpétuer la société dont il est l'émanation et y adapter les individus.*"

Si l'on veut bien reconnaître que la révolution numérique constitue un bouleversement de civilisation, il serait peut-être sage d'examiner quel profit l'école pourrait tirer des moyens de communication nouveaux et des modes d'accès aux savoirs, inimaginables avant la mondialisation de l'Internet.

La réponse française

En France, le Centre national de recherche scientifique a publié en 2010 sous la plume de François Rastier, son directeur, un ouvrage qui fait référence: *Sémantique des recherches cognitives*. L'auteur propose que l'on imagine un système gigantesque, capable d'emmagasiner un nombre incalculable de données, parmi celles-ci et pour chaque discipline, à chaque niveau d'études, l'équivalent d'un manuel scolaire.

Rastier préconise une pédagogie de l'échange entre l'apprenant, coaché par l'enseignant, et le système intégrant les ressources de l'intelligence artificielle. L'écolier, l'élève, l'étudiant voit apparaître la leçon de l'instituteur ou du professeur sur l'écran qui remplace le tableau, il répond aux questions, de l'enseignant ou du système, sur le clavier de son ordinateur ou de sa tablette. Il y consigne les exercices d'appropriation de la matière, le système réagit par l'approbation ou la suggestion de corrections à apporter.

Il ne s'agit pas de remplacer l'enseignant par un gentil robot. L'enseignant est au cœur de l'apprentissage, comme facilitateur d'accès à la connaissance plutôt que comme transmetteur.

Il appartient à la profession d'entraîner la génération montante à s'intégrer dans une société envahie par l'intelligence artificielle. Il faudra que nos jeunes en sachent assez sur l'intelligence artificielle pour en contrôler l'usage et éviter d'en être les esclaves.

En 2014, sous un titre accrocheur, *Deux pouces et deux neurones*, Sylvie Octobre, mandatée par le ministère français de la Culture, va dans la même direction. La révolution numérique a modifié les modes de création, de diffusion



poppe 22